LETTRE DE CHARLES DE FOUCAULD A SA SŒUR

QUI VENAIT DE PERDRE UN PETIT ENFANT PEU APRES

SA NAISSANCE ET SON BAPTEME.

...Tu as dû avoir de la peine de la mort de cet enfant et j'en ai aussi à la pensée de la tienne...mais je t'avoue que j'ai aussi une admiration profonde et que j'entre dans un ravissement plein de reconnaissance quand je pense que toi, ma petite sœur, toi, pauvre voyageuse et pèlerine sur la terre, **tu es déjà mère d'un saint**... que ton enfant, celui à qui tu as donné la vie, *est dans ce beau ciel auquel nous aspirons*... Le voici devenu, en un instant, l'aîné de ses frères et sœurs, l'aîné de ses parents, l'aîné de tous les hommes mortels : oh ! comme il est plus savant que tous les savants !

Tout ce que nous connaissons en énigme, il le voit clairement... tout ce que nous désirons il en jouit... ; le but que nous poursuivons si péniblement au prix d'une longue vie de combats « que l' œil de l'homme ne peut voir, ni ses oreilles entendre, ni son esprit comprendre », il les voit, les entend, en jouit... ; il nage pour l'éternité dans un bonheur sans fin, il contemple Dieu dans l'amour et la gloire, parmi les saints et les anges, dans ce chœur de vierges dont il fait partie, et qui suit l'Agneau partout où il va...

Tous tes autres enfants marchent péniblement vers cette Patrie céleste, espérant l'atteindre, mais n'en ayant pas la certitude, et pouvant en être à jamais exclus ; ils n'y arriveront sans doute qu'au prix de biens des luttes et des douleurs en cette vie, et peut-être encore après un long purgatoire : lui, ce cher petit ange, protecteur de ta famille, il a d'un coup volé vers la Patrie, et sans peine, sans incertitude, par la libéralité du Seigneur Jésus, il jouit pour l'éternité de la vue de Dieu, de Jésus, de la Sainte Vierge... Comme il doit t'aimer... !

Tes autres enfants pourront compter, ainsi que toi, sur un protecteur bien tendre[1] ; avoir un saint dans sa famille, quelle force ; être mère d'un habitant du ciel, quel honneur et quel bonheur ! Je le répète, j'entre dans une admiration ravie en pensant à cela : on estimait la mère de St François d'Assise bienheureuse parce que, de son vivant, elle assista à la canonisation de son fils ; mille fois plus heureuse es-tu ! Tu sais, avec la même certitude qu'elle, que ton fils est un saint, et tu le sais dès le premier jour de ce fils chéri, sans le voir traverser, pour arriver à cette gloire, toute une vie de douleurs.

---

[1] *Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus priait souvent ses 2 frères et ses 2 sœurs entrés dans le Royaume de Dieu ayant vécu moins d'un an sur cette terre.*

Comme il t'est reconnaissant ! A tous tes autres enfants, tu as donné, avec la vie, l'espoir du bonheur céleste, et en même temps une condition soumise à bien des souffrances ; à celui-ci tu as donné dès le premier instant, la réalité du bonheur des cieux sans incertitude, sans attente, sans nul mélange d'aucune peine... Comme il est heureux et comme *Jésus est bon de récompenser cet innocent d'une couronne immortelle et d'une gloire ineffable, sans qu'il n'ait jamais combattu.* C'est le prix du saint baptême, c'est le prix du sang de Jésus, Lui qui a souffert et combattu assez pour avoir le droit de sauver les siens sans nul mérite de leur part, Il a assez de mérites pour introduire tous ceux qu'il veut, à l'heure qu'Il veut, dans le royaume de son Père.

Ma chérie, ne sois donc pas triste mais répète plutôt avec la très Sainte Vierge : « Le Seigneur a fait en moi de grandes choses... » oui, bienheureuse, *parce que tu es la mère d'un saint, parce que celui que ton sein a porté est déjà, à cette heure, éclatant de la gloire éternelle* ; parce que comme la mère de St François d'Assise, tu as, encore vivante, le bonheur pénétrant et extasiant, de penser que ton fils est un saint, éternellement assis au pieds de jésus, éternellement appuyé sur son cœur, dans l'amour et la lumière des Anges et des Bienheureux.

Que Régis, ce bébé, ait toujours sa place dans les conversations de famille ; pensez tous à lui ; *qu'il ne soit oublié de personne, ni passé sous silence* ; qu'on en parle souvent, comme d'un vivant ; il est plus vivant que nous tous qui sommes sur cette terre ; il est le seul parfaitement vivant de tes enfants, car, seul, il a la vie éternelle que nous tous pouvons perdre, hélas ! comme tant d'autres la perdent, mais que ce cher Régis nous aidera à obtenir... Je le prie souvent et avec fruit... Je lui demande de m'apprendre à prier ; demande-le -lui aussi, et apprends à tes enfants à s'adresser à lui dans leurs besoins, il les aime tant et il est puissant !